

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR AUDREY MILLOT

La Solitude des nombres premiers

PAOLO GIORDANO



FICHE DE LECTURE

**DOCUMENT RÉDIGÉ PAR AUDREY MILLOT
MAÎTRE EN LETTRES MODERNES
UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE**

La Solitude des nombres premiers

PAOLO GIORDANO

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



RÉSUMÉ **6**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **10**

Mattia

Alice

Michela

Les parents d'Alice

Les parents de Mattia

Denis et Viola

CLÉS DE LECTURE **15**

Le thème de la solitude

La solitude des nombres premiers ou
de l'étrangeté d'être au monde

La maturité

PISTES DE RÉFLEXION **21**

POUR ALLER PLUS LOIN **23**

Paolo Giordano

Écrivain italien

- **Né en 1982 à Turin**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *La Solitude des nombres premiers* (2008), roman
 - *Le Corps humain* (2012), roman
-
-

Paolo Giordano est un auteur contemporain italien né en 1982 à Turin. Il est titulaire d'un doctorat en physique théorique à l'Université de Turin. *La Solitude des nombres premiers* est son premier roman, sorti en 2008 et écoulé à plus d'un million d'exemplaires en Italie. Il est le plus jeune auteur à avoir été récompensé par le très prestigieux prix Strega, qui est l'équivalent italien du prix Goncourt en France. En outre, son œuvre a été traduite en trente-cinq langues.

La Solitude des nombres premiers

Ces différences qui isolent

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *La Solitude des nombres premiers*, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Seuil, coll. « Points », 2009, 336 p.
 - **1^{re} édition** : 2008
 - **Thématiques** : adolescence, anorexie, solitude, amour, mal-être, tristesse
-
-

Alice et Mattia ont tous les deux été frappés très jeunes par une terrible tragédie. Alice a été victime d'un accident qui lui a fait perdre l'usage d'une jambe et Mattia a perdu sa sœur jumelle. Au lycée, tandis que Mattia refuse le monde qui l'entoure et se réfugie dans les mathématiques, Alice cherche désespérément à s'intégrer à un groupe d'adolescentes. Un fil imperceptible semble les relier et leur histoire est faite de rapprochements et d'éloignements. Mattia pense qu'Alice et lui sont « deux nombres premiers jumeaux, isolés et perdus, proches mais pas assez pour se frôler vraiment. » Ils sont rares, isolés parmi les autres et il y a toujours entre eux un nombre pair qui les empêche de se toucher vraiment. Ainsi, Mattia choisit d'aller enseigner à l'étranger, tandis qu'Alice se marie pour tenter de trouver un remède à sa solitude. Pourtant, bien des années plus tard, ils sont amenés à se revoir.

RÉSUMÉ

LE LYCÉE

Alice, jeune fille anorexique, cherche à se faire accepter par la bande de filles de Viola, la fille la plus admirée de son lycée. Brillant élève, Mattia est considéré comme un surdoué et ne cherche nullement la compagnie de ses camarades.

Alice intègre le groupe de Viola. Lors de la soirée d'anniversaire de cette dernière, Alice entraîne Mattia dans une chambre. Tous deux se montrent leurs cicatrices respectives, lui sur la main, elle le long du bassin. Cette cicatrice, Alice la doit à un accident survenu huit ans auparavant : contrainte par son père, qui veut en faire une championne, d'aller à l'école de ski, la jeune fille n'y va qu'à contrecœur, jusqu'à un jour de brouillard intense où, s'étant éloignée du groupe et du moniteur, elle choisit de redescendre seule, fait une mauvaise chute et ne parvient plus à se relever. S'étant brisé le péroné, elle boitera toute sa vie.

Mattia, de son côté, se scarifie la paume de la main. À cause du handicap mental de sa sœur jumelle, Michela, tous deux ont toujours été rejetés par leurs camarades de classe. Lorsqu'ils sont enfin invités à un anniversaire, Mattia, exaspéré à l'avance du ridicule que Michela ne manquera pas de s'attirer, lui demande de l'attendre dans le parc, l'assurant qu'il sera de retour très vite, mais se rend seul au goûter. Lorsqu'il revient au parc, Michela a

disparu : elle s'est probablement noyée dans le fleuve. Désespéré, Mattia s'entaille alors la main avec un tesson de bouteille, geste automutilant qu'il répètera tout au long de sa vie.

Pendant ce temps, Viola et sa bande contraignent Denis à embrasser l'une d'entre elles. Quand Alice et Mattia, main dans la main, reviennent dans la cuisine, Denis et Viola ressentent une intense jalousie.

Le lundi suivant, au lycée, Viola décide d'exclure Alice du groupe, prétextant que celle-ci les a empoisonnées avec le gâteau qu'elle avait apporté. Alice demande aussitôt à Mattia d'effacer avec un bris de miroir le tatouage qu'elle s'était fait faire en signe de son amitié avec Viola.

Peu à peu, Mattia et Alice tissent une amitié qui les protège du monde agressif qui les entoure. Un jour, dans la chambre d'Alice, ils se déguisent en mariés ; Alice immortalise l'instant avec le polaroid de son père. Sous l'impulsion de la jeune fille, ils vont ainsi déguisés dans la chambre parentale, manière pour eux, sans doute, de singer la vie réelle, à laquelle ils ne veulent ni l'un ni l'autre s'adapter.

L'UNIVERSITÉ

Les années passent et Mattia choisit d'étudier les mathématiques à l'université. Alice quant à elle, abandonne ses études : sa mère, malade, est hospitalisée. Lors d'une de ses visites à l'hôpital, elle rencontre Fabio, un jeune médecin qu'elle finira par épouser quelques années plus tard.

Mattia obtient son diplôme de maîtrise avec des notes excellentes, refusant toutefois que ses proches assistent à sa soutenance : Alice, qui imaginait être à ses côtés pour cet événement, se dit blessée. Mattia accepte d'aller faire un tour en voiture avec elle ; Alice le conduit en face du parc où il a abandonné sa sœur des années auparavant. Saisi de panique, Mattia refuse de descendre, puis il finit par raconter toute l'histoire à Alice, qui l'embrasse, apaisant pour un instant ses pensées.

S'engageant, suite au départ de Mattia, dans une relation avec Fabio, Alice trouve un emploi dans un studio de photographie et travaille régulièrement le week-end avec Crozza, son patron, comme photographe de mariage. Lorsqu'ils sont chargés de photographier le mariage de Viola, Alice obtient de Crozza de s'y rendre seule. Après avoir immortalisé la cérémonie, elle retrouve les deux époux pour faire des photos de couple. Viola, troublée, la reconnaît. Soumettant les mariés à une série de poses ridicules, Alice se livre à une petite vengeance, ce qui suscite la fureur de Viola. Ouvrant ensuite l'appareil photo, elle expose la pellicule au soleil éclatant. Le titre « Mise au point » est ainsi à double sens : il renvoie au métier d'Alice, mais éclaire surtout le chapitre, qui constitue une scène de vengeance.

LA MATURITÉ

Ayant reçu une lettre d'Alice, Mattia rentre en Italie. Ce dernier, qui s'était vu proposer un poste d'enseignant au sein d'une prestigieuse université étrangère, avait d'abord hésité à accepter, sachant qu'il devrait quitter

Alice, mais avait finalement choisi de saisir l'opportunité qui lui était offerte. De retour, Mattia lui rend visite. Alice ne lui raconte pas sa rencontre avec Michela : le jour où elle est retournée travailler, après sa dépression, Crozza, inquiet, l'a emmenée à l'hôpital où elle a croisé, devant les portes automatiques, une jeune fille ressemblant étrangement à Mattia et ayant le comportement d'une handicapée mentale. Troublée, elle a pensé qu'il s'agissait de Michela et a voulu la rattraper, mais s'est évanouie avant d'en avoir eu le temps.

Ils prennent la voiture d'Alice ; alors qu'il n'a jamais pris le volant, Mattia conduit quelque temps, jusqu'au moment où, pour éviter un camion, la voiture heurte un mur. De retour chez Alice, sous le choc, Mattia éprouve le besoin de s'étendre. Alice vient alors l'embrasser. Après une dispute au cours de laquelle Fabio, frustré à l'idée de ne pas pouvoir être père à cause de son anorexie, l'a blessée accidentellement, Alice l'a chassé de l'appartement qu'il a quitté définitivement, laissant la jeune femme sombrer dans la dépression durant quelques semaines.

Pourtant, en voyant les affaires de Fabio dans la salle de bains, Mattia, troublé, décide de partir. À la fin du roman, les deux personnages reprennent le cours de leur vie, chacun de leur côté.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

MATTIA

Mattia est un enfant surdoué rongé par la culpabilité suite à la disparition de sa sœur jumelle Michela. Il se réfugie dans les études, et en particulier dans les mathématiques qui sont pour lui une manière de trouver un peu d'ordre dans un monde sans cohérence. Il cherche à ne compter sur personne, comme si le fait d'avoir perdu sa jumelle devait le laisser à jamais responsable de lui-même. De rares fois, il présente un côté plus humain, notamment lorsqu'il ressent le besoin physique de la présence de ses proches. Ainsi, il a besoin de la présence de Denis pour le protéger de « tout ce qui s'étend au-delà de son pupitre » (p. 125). Le jour de sa soutenance, alors qu'il a tout fait pour que personne n'y assiste, il éprouve également « le besoin d'abandonner son propre poids sur un autre » (p. 170).

ALICE

Alice est une jeune fille vive à la sensibilité à fleur de peau. Boiteuse à cause d'une chute de ski, elle a des difficultés à accepter son corps à l'adolescence. Elle est d'ailleurs anorexique.

Elle a un caractère impulsif. Elle décide ainsi, contre l'avis de son père, de se faire tatouer une fleur. Le titre du troisième chapitre, « Sur la peau et juste derrière »,

fait allusion au tatouage d'Alice (sur la peau), mais aussi à la cicatrice qui dissimule l'os de son bassin brisé (juste derrière). Alice attribue à son père la marque indélébile de la cicatrice et, par le tatouage, revendique sa liberté et le fait que son corps lui appartient : « Elle songea que son corps lui appartenait, qu'elle était libre de le détruire si cela lui chantait, de le dévaster au moyen de signes indélébiles ou de le laisser se dessécher... » (p. 422) En se faisant tatouer une fleur, Alice va à l'encontre de la volonté de son père, marque son détachement par rapport à lui. Cependant, ce tatouage représente aussi sa volonté de s'identifier aux filles de son âge, et en particulier à Viola. Elle regrettera toutefois ce geste lorsque Viola la rejettera tout aussi brusquement qu'elle l'avait acceptée dans son groupe.

Alice est mature pour son âge, mais elle peut aussi faire preuve d'enfantillages qui agacent Mattia. C'est en réalité sa manière de le bousculer, d'entrer dans son monde pour en faire partie.

MICHELA

Michela est la sœur jumelle handicapée de Mattia qui disparaît au début du roman. Cet événement marque une rupture dans la vie de Mattia et de ses parents. À partir de ce moment, la mère sombre dans la dépression et la communication entre les parents et leur fils se réduit au minimum. Tout au long du roman, l'auteur laisse penser que Michela est morte. Cependant, à la fin, un doute plane : Alice pense l'avoir reconnue en la personne d'une jeune fille handicapée croisée à l'hôpital.

LES PARENTS D'ALICE

Le père d'Alice est présent dans le roman, mais sa mère n'est qu'évoquée. Elle vit probablement dans l'ombre de son mari. Par ailleurs, elle succombe par la suite à une grave maladie.

Le père d'Alice est une figure détestée. Alice lui fait porter la responsabilité de son accident, car c'est lui qui la contraignait à prendre des leçons de ski.

Le titre du premier chapitre fait allusion à un souvenir d'enfance d'Alice : elle se jetait dans la neige fraîche avec son père et remuait ensuite les bras de haut en bas, produisant ainsi une silhouette d'ange. Ce souvenir, symbole de la complicité entre le père et la fille, appartient au passé.

Elle déteste ce que son père incarne : il est un magistrat renommé. Si Alice choisit d'ailleurs d'abandonner l'université, ce n'est pas seulement pour donner libre cours à sa passion de la photographie, c'est aussi pour s'opposer à lui.

Les parents d'Alice semblent depuis longtemps vivre dans l'indifférence, répétant des gestes machinaux : « Sa mère, insatisfaite de son dîner, grignotait un gressin et promenait le regard sur les murs de la pièce. Son père feignait de manger avec plaisir. » (p. 49) Il n'est pas anodin que l'auteur ait choisi de décrire le trio familial pendant les repas qui les réunissent. C'est en effet au cours de ceux-ci que se cristallise la maladie d'Alice : elle dissimule la nourriture pour la jeter ensuite. Et le dégoût que lui inspire son père en mangeant renvoie à la distance qui les sépare.

Mais la figure du père est plus complexe qu'il n'y paraît. Derrière son masque de froideur, c'est un homme sensible. Probablement se sent-il fortement coupable de l'accident et reçoit-il de plein fouet l'accusation d'Alice :

« Tu sais très bien que c'est à cause de toi que je serai toujours comme ça. »

Le père d'Alice abandonna sa fourchette sur le bord de son assiette. Il se couvrit les yeux de la main comme s'il réfléchissait. Puis il se leva et quitta la pièce. (p. 49)

Il prend d'ailleurs des antidépresseurs et n'ose rien dire à sa fille, incapable, après l'accident, de jouer à nouveau son vrai rôle de père : « Un remords, dont la marque initiale appartenait désormais à une époque révolue, l'empêchait de s'imposer de façon décisive à sa fille. » (p. 157)

À la fin du roman, on sent cependant qu'Alice s'est apaisée par rapport à son père : « Le temps avait absorbé la rancœur qui les avait toujours séparés, et elle ne s'en souvenait même plus. » (p. 274)

LES PARENTS DE MATTIA

Tout comme la mère d'Alice, la mère de Mattia est en marge. Après la disparition de Michela, elle plonge dans la dépression. C'est le père de Mattia qui maintient le lien familial.

Entre Mattia et ses parents, la communication est difficile. Au téléphone, ils s'échangent toujours les mêmes banalités et lorsque Mattia revient en Italie, son père est mal à l'aise.

DENIS ET VIOLA

Denis et Viola sont deux personnages proches de Mattia et d'Alice. Si l'on reprend la métaphore de Mattia, ils sont deux nombres qui viennent séparer les deux nombres premiers que sont Mattia et Alice.

Denis est un adolescent solitaire qui vit mal son homosexualité et se tient à l'écart des autres. Il perçoit certainement en Mattia des zones d'ombres qui le fascinent et l'attirent. Blessé lorsqu'il découvre que Mattia pourrait être amoureux d'Alice, il restera à jamais marqué par ce premier amour.

Viola est l'incarnation de l'adolescente vaniteuse, sure d'elle-même et enviée de toutes pour sa beauté et son assurance. Elle est la meneuse d'un groupe de quatre filles et sème la terreur parmi les autres adolescentes. Pourtant, elle non plus n'est pas sans faille et l'auteur esquisse des contradictions dans son caractère. Ainsi, si elle se vante d'avoir vécu une multitude d'aventures sexuelles, elle porte en elle la frustration de ne pas avoir réellement trouvé le bonheur avec un garçon.

CLÉS DE LECTURE

LE THÈME DE LA SOLITUDE

Dans le roman, il est clairement question de solitude. Et ce n'est pas seulement la solitude des deux héros, qui sont seuls face à la cruauté de l'existence qui a surgi trop tôt sur leur route, mais aussi celle, en marge, de tous ceux qui les entourent :

- le père d'Alice, dont la femme s'enfoncé peu à peu et dont la fille refuse toute communication ;
- la gouvernante Soledad, abandonnée par son mari ;
- la mère de Mattia, qui s'enferme dans la dépression ;
- Denis, l'adolescent honteux de son homosexualité, conscient de sa marginalité et rongé par la culpabilité ;
- Viola qui, malgré ses grands airs, porte la blessure d'un premier amour déçu ;
- Fabio, l'époux d'Alice, qui désire un enfant et qui peu à peu se sent de plus en plus seul dans son couple ;
- Crozza, le patron d'Alice, qui durant un bref instant la désire, mais qui recherche plutôt en elle la fille qu'il n'a jamais eue ;
- Nadia, la femme célibataire que Mattia rencontre chez son collègue Alberto.

On constate donc que les deux héros, rongés par la solitude, sont entourés par un faisceau de personnes également seules. Le thème de la solitude est donc central dans l'œuvre.

Pour se protéger et ne pas sombrer dans la folie, Mattia et Alice se sont tous deux construit des garde-fous. C'est ce que nous allons voir au point suivant.

LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS OU DE L'ÉTRANGETÉ D'ÊTRE AU MONDE

Alice et Mattia ne sont pas de simples adolescents passant par une crise de rébellion. Ils portent en eux une blessure profonde qui a dévasté leur univers intérieur et rendu plus douloureuse la perception du monde.

« Les nombres premiers ne sont divisibles que par 1 et par eux-mêmes. Ils occupent leur place dans la série infinie des nombres naturels, écrasés comme les autres entre deux semblables, mais à un pas de distance. Ce sont des nombres soupçonneux et solitaires, raison pour laquelle Mattia les trouvait merveilleux. Il lui arrivait de se dire qu'ils figuraient dans cette séquence par erreur, qu'ils y avaient été piégés telles des perles enfilées. Mais il songeait aussi que ces nombres auraient peut-être préféré être comme les autres, juste des nombres quelconques, et qu'ils n'en étaient pas capables. (p. 149)

Mattia et Alice sont conscients de leur étrangeté et de leur incapacité à s'adapter au monde. Mais cette conscience aiguisée les fait d'autant plus souffrir, surtout Alice qui cherche à tout prix à se faire accepter par les autres filles. Mattia, bien que rarement, ressent également ce besoin d'être « comme les autres » : « Mattia pensa que sa tête n'avait rien d'enviable. Qu'il l'aurait volontiers dévissée et remplacée par une autre, ou par

une boîte de biscuits pourvu qu'elle fût vide et légère. Il s'apprêtait à répondre qu'avoir un esprit particulier est la pire des cages qui soit, mais il se ravisa. » (p. 186) Si Mattia se ravise, c'est parce que cette sensation d'étrangeté est incommunicable.

Il ne réussit même pas à en parler à son père. Quand il se trouve avec Alice, malgré son sentiment d'être différent, il semble vouloir entrer de nouveau dans le réel : « Il avait peur de l'admettre, mais quand il était avec elle il trouvait qu'il valait la peine de faire les choses normales que font les gens normaux. » (p. 175) Cependant, il ne parvient pas à entrer en réelle communication avec la jeune fille et, même lorsqu'il souffre de la savoir avec Fabio, il n'arrive pas à lui parler.

Privée de sa jambe, Alice choisit la « soustraction » – l'anorexie radicale et nauséuse à la limite de la survie – en refusant à ses cellules la nourriture dont elles ont besoin. Cette soustraction vise à se rendre *transparente*, à s'effacer de sa propre vie. Mattia, qui a peur de se lier car il a déjà subi une première division d'avec sa sœur jumelle, choisit quant à lui la « division » – l'automutilation en se taillant à même la peau, en faisant des opérations sur sa paume, ses poignets et ses bras.

Ils s'attirent et se révulsent alternativement comme deux aimants aux polarités changeantes. Ils cherchent l'un dans l'autre la complétude absolue, la compréhension parfaite (ensemble, ils parviennent d'ailleurs à apaiser leurs souffrances), mais ils fuient également ce reflet morcelé de leur être que l'image de l'autre

renvoie. Mais, à l'image des nombres premiers jumeaux, leur rencontre n'a jamais vraiment lieu, elle est toujours empêchée par un nombre pair qui les sépare (Viola, Denis, Fabio, etc.) et les isole à la fois dans la proximité et la solitude.

LA MATURITÉ

À la fin du livre, reprenant chacun leur vie, Mattia et Alice semblent pourtant avoir dénoué certaines choses :

« Mattia était l'extrémité de l'écheveau qu'elle portait en elle, entortillé par les années. S'il existait encore une chance de le défaire, une façon de le desserrer, c'était en tirant sur le bout qu'elle tenait entre les doigts.

Elle sentit que quelque chose se résolvait, comme l'accomplissement d'une longue attente, elle le percevait dans ses membres. (p. 331)

Alice n'embrasse pas Mattia pour le retenir, mais au contraire pour se libérer du type de lien qui les unit, pour devenir enfin adulte, responsable. Elle comprend qu'elle doit s'extraire de son passé, à commencer par sa représentation adolescente de Mattia. Le retour de Mattia après de longues années d'absence lui permet de tourner la page et de revenir à la réalité :

« Elle eut le sentiment que ses pensées recouvraient leur cohérence, qu'elles ralentissaient enfin, après une folle course vers un but imprécis. Il lui semble qu'elle tombait d'une autre dimension dans son propre salon.

Il y avait devant elle un homme qu'elle connaissait autrefois et qui était devenu quelqu'un d'autre. [...] Ce n'était pas le Mattia qui s'était fiché dans sa tête et qui avait barré le passage à tout le reste. (p. 330)

Alice accepte de faire le deuil de l'alter ego et de mener sa vie, libérée de son passé.

Dans la conclusion du roman, Alice se remémore son attente dans le ravin lorsqu'elle s'était blessée, qui symbolise toutes les attentes qu'elle a eues plus tard, au cours de son adolescence et de sa vie de femme. Libérée de ses attentes, elle se sent libre et prête à affronter la vie seule :

« Elle se rappela le ravin au fond duquel elle était allongée, ensevelie dans la neige. Elle pensa à ce silence parfait. Comme à l'époque, personne ne savait où elle se trouvait. Cette fois encore, personne n'arriverait. Mais elle n'attendait plus.

Elle sourit au ciel pur. Au prix de quelques efforts, elle pouvait se lever toute seule. (p. 343)

Ici, on a l'image d'une résurrection. Couchée sur la grève, Alice observe le ciel. Les dernières phrases du roman renvoient à son accident évoqué dans le premier chapitre. Elles renvoient aussi au titre du premier chapitre : « Les ailes de l'ange ». Alice a eu peur de mourir « ensevelie dans la neige », de mourir vivante, à l'écart de tous. Cette peur de la mort et de la solitude l'aura tenaillée pendant longtemps. Mais une fois libérée de ses chaînes, elle devient capable d'affronter la vie.

Quant à Mattia, il est fondamentalement solitaire, se contente d'une « journée banale » (p. 236) et vit dans un appartement quasi vide, « dans une solitude qui aurait rendu fou en l'espace d'un mois n'importe quel individu normalement constitué » (p. 339). Après avoir revu Alice, il assume sa particularité et reprend sa vie de solitaire.

Ainsi, le roman se clôt sur la solitude, mais aussi sur la maturité et l'apaisement de ces deux âmes blessées.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Analysez les relations des parents avec leurs enfants. Montrez que l'impossibilité de communiquer s'accroît au fil des années.
 - En quoi Alice et Mattia, mais aussi leurs camarades, sont-ils représentatifs des adolescents contemporains ?
 - Giordano semble montrer qu'un traumatisme d'enfance laisse des traces indélébiles. Recherchez dans le roman ce qui indique que les personnages se sentent à jamais marqués par leur passé.
 - La conclusion du livre semble faire penser qu'Alice accepte enfin sa solitude et se libère de sa dépendance aux autres. Pensez-vous que cette fin soit positive ? Justifiez.
 - Étudiez la description du parc dans le dernier passage du dernier chapitre (champs lexicaux, image symbolique de la mer) et comparez-la avec la perception qu'avait Mattia de ce parc.
 - En quoi l'environnement influence-t-il l'humeur des personnages ?
 - Analysez les titres des différents chapitres.
 - Commentez la citation suivante, extraite du roman :
- « Les nombres premiers ne sont divisibles que par 1 et par eux-mêmes. Ils occupent leur place dans la série infinie des nombres naturels, écrasés comme les autres entre

deux semblables, mais à un pas de distance. Ce sont des nombres soupçonneux et solitaires, raison pour laquelle Mattia les trouvait merveilleux. Il lui arrivait de se dire qu'ils figuraient dans cette séquence par erreur, qu'ils y avaient été piégés telles des perles enfilées. Mais il songeait aussi que ces nombres auraient peut-être préféré être comme les autres, juste des nombres quelconques, et qu'ils n'en étaient pas capables. (p. 149)

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GIORDANO P., *La Solitude des nombres premiers*, traduit de l'italien par Nathalie Bauer, Paris, Seuil, coll. « Points », 2009.

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIIJE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi



GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour
- d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux

- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr



© **LePetitLittéraire.fr, 2014. Tous droits réservés.**

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-1119-4

ISBN version numérique : 978-2-8062-1974-9

Dépôt légal : D/2013/12.603/502